

EGMIL



Le mensuel d'information de l'Aumônerie Militaire Catholique des Armées

Sur les pas de Saint François



N° 05 Mai 2014

Eglise dans le monde militaire

SOMMAIRE

■	Propos de l'évêque	
	La méthode du pape (V)	1-2-3
■	Agenda de Mgr Ravel	4
■	Officiel - Diocèse aux armées	
	Ordinations sacerdotales	5
	Nominations canoniques	5-6
■	Actualités de l'Église	
	Journée mondiale de prière pour les vocations	7-8
	L'Apostolat de la Prière	9
	Les élections européennes	10-11
■	Actualités DAF	
	La joie de servir ses frères	12-13
	En pèlerinage sur les pas de Saint François	14
	La maison Saint Louis	15
■	Spiritualité et Armées	
	La résilience (3)	16-17
■	Centenaire 1914 - 1918	
	Les religions monothéistes face à la Grande Guerre	18-19-20
■	Art et Aumônerie	
	Chef reliquaire de saint Candide	21-22
■	Brèves	23-24

EGMIL

MENSUEL

Rédaction, administration :

Aumônerie militaire catholique
Diocèse aux armées françaises
20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris

Tél. : 01 53 63 06 18

Fax : 01 42 84 29 32

e-mail : diocese-aux-armees@wanadoo.fr

<http://dioceseauxarmees.catholique.fr>

Impression - PAO :

SGA/SPAC/PGP : 01 79 86 37 44

Directeur de la publication :

Robert Poinard

Responsable de la rédaction :

Jean-François Lintanff

ISSN 2257-2686

Propos de l'évêque

LA MÉTHODE DU PAPE (V) : LE DIALOGUE AVEC LE MONDE

C'est une excellente chose que l'Eglise pense à elle en termes de « questions » : c'est ainsi qu'elle peut être profondément renouvelée par son Seigneur. Mais, souvent, ce qu'il y a de meilleur confine à ce qu'il y a de pire, au moins dans les choses spirituelles. Aussi, une action pour le renouveau de l'Eglise qui serait séparée de la conduite en parallèle du dialogue avec le monde tournerait vite au nominalisme. Cent fois plutôt qu'une, disons et répétons que l'Eglise n'existe pas pour elle-même. Elle ne sort de son rôle de bibelot décoratif, ou de remplaçant de luxe sur le banc de touche, qu'à la condition de rester en échange permanent avec le monde, ce monde à qui elle est envoyée, d'une part, de qui elle tient son humanité, d'autre part.

Le pape François, dans son discours de juillet 2013 aux évêques d'Amérique du sud, revient au Concile Vatican II et à sa grande constitution appelée **Gaudium et Spes** ; il désigne cette dernière comme la base du dialogue avec le monde et il reprend à son compte l'introduction de ce texte formidable : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, surtout des pauvres et de ceux qui souffrent, sont les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ.* » (GS 1) Ce prologue ouvre de façon magistrale mais inattendue une réflexion très neuve sur le monde et le rapport de l'Eglise avec le monde. Car l'Eglise ne parle pas seulement d'elle-même et de son mystère. Elle a aussi reçu des lumières très profondes sur le monde où elle est semée et sur la relation très originale qu'elle entretient avec lui.

Ce rapport entre l'Eglise et le monde prend une forme singulière. Certains le décriraient en termes d'opposition ou d'affrontement. Et, à ce propos, ne pensons pas seulement aux adversaires de l'Eglise, bien présents depuis ses commencements, mais aussi à certains chrétiens qui, par prudence ou par peur, se maintiennent dans une posture de défiance à l'égard du monde. Ils se rappellent que le Christ a désigné le Prince du monde en la personne de Satan. Ce qui est incontestable. Mais ils oublient que ce monde est celui où Dieu s'est incarné. D'autres regardent le monde avec un excès de confiance voire d'admiration sans toutes les précautions requises par la présence du péché. Du coup, sans toujours s'en rendre compte ils se calquent sur le monde, c'est-à-dire ils s'affilient à la mode au lieu de suivre Jésus dans le monde. Ils sont attentifs à toutes les nouveautés du monde mais pas à celles de l'Esprit Saint pourtant bien plus novatrices que les autres...

En réalité, ce juste rapport entre l'Eglise et le monde ne doit pas d'abord se penser et se vivre en termes de défiance ou de confiance, valeurs affectives, mais selon un axe de dialogue et d'échanges réciproques. En recalant ainsi notre rapport au monde, nous évitons de connoter la *qualité* de ce rapport avant de savoir ce qu'il est. Un dialogue peut être confiant, méfiant ou simplement prudent, il est avant tout un dialogue, une conversation faite de respect sinon pour les idées de l'autre au moins pour ce qu'il est, pour ce qu'il porte du mystère de Dieu dont il est l'image. Le Christ entre constamment en dialogue avec ceux qu'il croise tout au long de son chemin sauveur. Le respect qu'il manifeste



Mgr Ravel et les rugbymen du pacifique à Lourdes D.R.

n'est pas feint. Les questions qu'il pose ne sont pas oiseuses, les demandes qu'il formule ne sont pas artificielles.

La question se complique quand de faux dialogues masquent les vrais. Un faux dialogue s'installe dès que l'un des partenaires refuse l'égalité. Souvent, l'un cherche à surplomber l'autre au nom d'une « autorité » ou d'une « puissance » jugée supérieure et, finalement, détournée du service. Si cette « verticalité » se met en place, consciemment ou pas, le dialogue cesse au profit de l'enseignement ou du commandement ou, extrême de la duperie, du monologue sans écho chez l'autre. En période d'individualisme rampant et endémique, il y a à maintenir une attention singulière sur la qualité de nos dialogues qu'ils soient familiaux, sociaux ou missionnaires. Ne sommes-nous pas entrés sans même nous en apercevoir dans un monologue incompréhensible en croyant dialoguer avec le monde, usant de jargon ecclésiastique incompris, refusant de recevoir d'un monde jugé perverti ?

Le vrai dialogue suppose un échange sur fond d'égalité. L'un et l'autre parlent, l'un et l'autre écoutent, l'un et l'autre apportent et reçoivent. Le dialogue ne s'enracine donc pas sur le couple autorité-obéissance, bien nécessaire dans le monde militaire ou dans l'éducation, mais sur une même recherche d'humanité plénière. Notre commun terrain d'entente, sur lequel nous pourrions dialoguer, sera formé non par les idées partagées mais par l'accord de la raison à la réalité. Cet accord se nomme : la vérité. Du reste, le mot « dialogue », nous l'avons souvent noté, comporte celui de « logue » qui vient du mot grec « logos », la raison. Le soubassement du dialogue et donc de l'échange relève de la raison. On ne dialogue pas avec un « fou » ou un idéologue qui se refuse à voir les choses telles qu'elles sont au motif que ses idées et ses a priori valent mieux que l'observation, que le bon sens et que la raison. Un idéologue ne raisonne pas, il assène. Nous ne sommes pas des idéologues, contre la raison, mais des croyants, pour la raison et pour une raison épanouie car dépassée par la foi.



Dialogue en Nouvelle Calédonie. D.R.

Echange, donc, dans le rapport entre l'Eglise et le monde. Qu'est-ce que l'Eglise apporte au monde ? L'Evangile et sa puissance de vie. Mais qu'est-ce que le monde apporte de positif à l'Eglise ? Nous recevons du monde notre chair comme le Christ a reçu la sienne de la Vierge Marie. *« Nous devons devenir Evangile vivant avec ce que l'Eglise nous communique sans cesse pour cela. Mais nous devons le devenir à travers ce que, sans répit, nous impose, nous propose ou nous oppose le contact intime avec le monde »*, écrivait Madeleine Delbrèl dans un beau texte « L'instinct de l'Eglise » écrit vers 1958 (Indivisible amour, Paris, Centurion, p. 114-122). Dieu lui-même a reçu de ce monde ce qu'Il ne possédait pas : son humanité, sa chair et son histoire, sa langue et sa culture. Et la Vierge toute sainte lui a offert un sein virginal pour que l'humanité qu'il a reçue soit parfaite en lui.

Nous recevons notre humanité du monde dans lequel nous avons été semés par Dieu. Prions pour que chaque jour cette humanité passe par les mains, le cœur et le sein de notre Mère Marie de sorte qu'elle gagne en vérité et en pureté. Et ainsi de l'Eglise toute entière. Il n'y a pas d'autre voie pour être fidèle au Dieu qui s'incarne encore dans le monde à travers son Eglise. Observons l'extrême richesse de ce

que nous avons reçu de ce monde : le corps à travers nos parents, notre langue, notre psychisme, notre intelligence etc. Plus nous entrerons dans ce don en l'assumant, plus nous serons proches du Christ dans sa mission. Plus nous serons loin de notre propre humanité, plus nous la fuirons comme nous voulons fuir nos émotions ou notre histoire, plus nous ferons de l'Évangile une recette pour satisfaire notre nombril. Très loin du bonheur humain.

Cette commune humanité nous fait *dans* ce monde tout en étant *de* Dieu. Nous ne sommes pas dans ce monde comme des pierres inertes dans une eau qui les humidifie à peine mais comme des mottes de terre dans le sol, comme des arbres dans la forêt, intéressés par tout ce qui se passe autour d'eux et qui les pénètrent en profondeur. Nous touchons là le climat du dialogue. Les hommes ne dialoguent qu'à partir de la conscience d'une même appartenance en deçà des autres appartenances et des clivages de races, de cultures ou d'intérêts. Si tout nous sépare ou, au moins, si nous pensons que tout nous sépare, aucun dialogue n'est possible. Cette conscience nourrie d'expérience que nous appartenons tous à une même race humaine n'exclut pas les autres dimensions qui nous particularisent, telle la langue ou la personnalité. Mais elle les sous-tend.

Allons encore un peu plus loin. Il ne nous suffit pas d'avoir des points communs avec une autre réalité pour entrer en dialogue avec elle. Ainsi, avec les choses, je possède de nombreux points de rencontre mais, pour autant, je ne dialogue pas avec un animal ou un caillou : bien entendu, je peux *communiquer* avec mon chien ou mon cheval ; entre le monde animal et l'homme, les correspondances abondent bien qu'elles ne soient pas totales ; souvent une même biologie me rapproche d'eux, une même capacité à souffrir ou à désirer. Sans nul doute, nos amis les animaux nous apportent et nous enrichissent de leur beauté et de leur présence. Mais je ne partage pas une même humanité. Or cette appartenance commune fonde l'égalité sans laquelle je ne peux dialoguer. Seules l'égalité et la conscience de cette égalité autorisent le dialogue : si l'un est ou se sent supérieur, le dialogue ne s'instaure jamais. Il peut bien y avoir production de l'un vers l'autre, communication de pensée ou des biens, mais il n'y aura pas de réciprocité.



Le pape François rencontre des familles au Brésil ©AP

Une même structure d'émotions me confirme ou me conforte que nous sommes d'une même pâte : quand je ris avec l'autre aux mêmes choses drôles ; quand je pleure avec lui sur les mêmes choses tristes, je reconnais par expérience, je constate que nous sommes d'une même coulée ou d'un même tissu. Voilà ce que le concile Vatican II offre en introduction de la constitution

Gaudium et Spes.

Ces étranges chrétiens étrangers au monde parce qu'ils se savent citoyens du Ciel... se demanderont pourquoi Dieu les a jetés dans l'histoire et dans le monde. Une distraction de Sa part ? Un manque de places au Ciel qu'il lui faut gérer comme un parking à Paris ?

AGENDA DE MGR RAVEL

Vendredi 2 au dimanche 4 mai :	Rencontre avec les séminaristes à PARIS
Dimanche 4 mai :	11 h 00 Messe, cathédrale St Louis des Invalides
Lundi 5 mai :	15 h 00 Réunion des Evêques d'Ile de France 18 h 30 Messe Napoléon, cathédrale St Louis des Invalides 20 h 00 Veillée pour la Vie, église Ste Etienne du Mont, Paris 5 ^e 10 h 00 Conseil de coordination des aumôniers
Samedi 10 au lundi 12 mai :	Visite pastorale auprès des forces françaises de l'OTAN, à Naples
Jeudi 15 au lundi 19 mai :	Pèlerinage Militaire International, à Lourdes
Mardi 20 mai :	Déjeuner avec les aumôniers en chef
Mercredi 21 mai :	Conseil de l'Evêque
Vendredi 23 mai :	Comité de soutien pour la Maison Saint-Louis
Mercredi 4 juin :	10 h 30 Messe de l'ALAT, cathédrale St Louis des Invalides
Jeudi 5 juin :	Conseil de l'Evêque

ORDINATIONS SACERDOTALES



Florent MOLIN, diacre de l'Institut des Missionnaires de la Miséricorde Divine de Toulon, aumônier de la réserve opérationnelle (Ecole du personnel paramédical des armées) sera ordonné prêtre par Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon le jeudi 29 mai 2014 à 16 heures (Solennité de l'Ascension) en la cathédrale Notre-Dame de la Seds à Toulon.



Philippe NEVEU, diacre du diocèse aux armées françaises, aumônier de la base de défense de Belfort, sera ordonné prêtre par Mgr Luc Ravel le samedi 21 juin 2014 en la cathédrale Saint-Louis des Invalides (Paris) à 15 h 30.

Si vous ne pouvez participer à ces ordinations nous vous invitons à vous y unir d'intention.

La chancellerie

NOMINATIONS CANONIQUES (1^{ère} série)

Par décision de Monseigneur Luc Ravel
Évêque aux Armées Françaises - Aumônier en chef du culte catholique

Monsieur l'Abbé Arnaud BABIN est nommé aumônier de la base de défense de La Réunion. Il reçoit la charge pastorale des Forces Armées de la Zone Sud de l'Océan Indien.

Monsieur l'Abbé Christophe BENOIST est nommé aumônier régional. Il reçoit la charge pastorale de la Zone de Défense Ouest (Rennes). Il est le prêtre modérateur de la charge pastorale de M. Emmanuel SIMON.

Le Père Bertrand BLONDEEL, (*en religion frère Réginald, op*) est nommé aumônier de la base de défense de Lille. Il reçoit la charge pastorale de l'ensemble des unités la composant.

Monsieur l'Abbé Franck BOURGES est nommé aumônier à la base de défense de Toulon. Il reçoit *in solidum* la charge pastorale de la Force d'Action Navale.

Monsieur l'Abbé Pierre-Nicolas CHAPEAU est nommé aumônier de la base de défense de la Nouvelle Calédonie. Il reçoit la charge pastorale de l'ensemble des unités la composant.

Le Père Youssef EL KOSSEIFI, (*en religion frère Youssef, op*) est nommé aumônier de la base de défense de Poitiers. Il reçoit la charge pastorale de l'ensemble des unités la composant.

Madame Aude-Alyette FRAVALO est nommée aumônier régional. Elle reçoit la charge pastorale de la Zone de Défense Paris-Ile-de-France (Saint-Germain-en-Laye).

Le Père Pascal FREY, *eudiste*, est nommé aumônier de la base de défense d'Orléans. Il reçoit la charge pastorale de l'ensemble des unités la composant.

Monsieur l'Abbé Joseph GSTALDER est nommé aumônier de la base de défense de Belfort. Il reçoit la charge pastorale de l'ensemble des unités la composant.

Monsieur l'Abbé Joseph HERNANDEZ-ALVARO est nommé aumônier de la base de défense de La Valbonne. Il reçoit la charge pastorale de l'ensemble des unités la composant.

Monsieur Samuel MARQUET est nommé aumônier à la base de défense de Brest. Il desservira la Base Navale de Brest. Il reçoit en outre la charge de responsable de secteur pour la Région Maritime Atlantique (Brest-Lorient). Le modérateur de sa charge pastorale est M. l'Abbé Christophe Benoist, aumônier régional de la Zone de Défense Ouest.

Monsieur l'Abbé Philippe NEVEU, *nouveau prêtre (diocèse aux armées)* est nommé aumônier à la base de défense de Carcassonne. Il reçoit la charge pastorale du 4^e régiment étranger de Castelnaudary.

Monsieur l'Abbé Jean-Michel ROUS, *nouvel aumônier (diocèse de Fréjus-Toulon)* est nommé à la base de défense de Brest. Il reçoit *in solidum* la charge pastorale de la Force d'Action Navale. Il desservira également les unités de Fusiliers Marins de la base de défense de Brest (Groupement des Fusiliers Marins, Groupement des Plongeurs Démineurs).

Monsieur Emmanuel SIMON est nommé aumônier de la base de défense de Rennes. Il participe à la charge pastorale de l'ensemble des unités la composant. Le modérateur de cette charge est M. l'Abbé Christophe Benoist, aumônier régional de la Zone de Défense Ouest.

Monsieur l'Abbé Arnaud SPRIET est nommé aumônier de la base de défense de Nancy. Il reçoit la charge pastorale de l'ensemble des unités la composant.

Monsieur l'Abbé Henry TESTE DE SAGEY est nommé aumônier de la base de défense des Antilles. Il reçoit la charge pastorale de l'ensemble des unités stationnées dans les départements de la Martinique et de la Guadeloupe.

Ces nominations (sauf mention contraire figurant sur la lettre de service) prennent effet au 1^{er} septembre 2014, selon les normes administratives en vigueur dans le Service du Commissariat des Armées (« permissions prises »).

En recevant leur responsabilité pastorale les aumôniers susnommés reçoivent *de jure* les pouvoirs religieux inhérents à leur office et correspondant aux limites fixées par leur propre statut canonique de prêtre, diacre ou laïc concernant la charge pastorale, selon le Droit et les statuts du diocèse aux armées.

Par mandement de Monseigneur l'Evêque et pour ampliation,

Mgr Robert POINARD, Vicaire Général

Maître Jean-Claude DÛE, Notaire de la Curie

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS EN 2014

Le Pape François a choisi comme thème : « Les vocations, témoignage de la vérité » pour la Journée mondiale de prière pour les vocations dimanche 11 mai 2014, quatrième dimanche de Pâques.

Chers frères et sœurs !

1. L'Évangile raconte que « Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages... Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. Alors il dit à ses disciples : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson » (Mt 9, 35-38). Ces paroles nous surprennent, car nous savons tous qu'il faut d'abord labourer, semer et cultiver pour pouvoir ensuite, le moment venu, moissonner une récolte abondante. Jésus affirme en revanche que « la moisson est abondante ». Mais qui a travaillé pour que le résultat soit tel ? Il n'y a qu'une seule réponse : Dieu. Évidemment, le champ dont parle Jésus est l'humanité, c'est nous. Et l'action efficace qui est à l'origine du « beaucoup de fruit » est la grâce de Dieu, la communion avec lui (cf. Jn 15, 5). La prière que Jésus sollicite de l'Église concerne donc la demande d'accroître le nombre de ceux qui sont au service de son Royaume. Saint Paul, qui a été l'un de ces « collaborateurs de Dieu », s'est prodigué inlassablement pour la cause de l'Évangile et de l'Église. Avec la conscience de celui qui a personnellement expérimenté à quel point la volonté salvifique de Dieu est insondable, et l'initiative de la grâce est à l'origine de toute vocation, l'apôtre rappelle aux chrétiens de Corinthe : « Vous êtes le champ de Dieu » (1 Co 3, 9). C'est pourquoi naît tout d'abord dans notre cœur l'étonnement pour une moisson abondante que Dieu seul peut accorder ; ensuite la gratitude pour un amour qui nous précède toujours ; enfin, l'adoration pour l'œuvre qu'il a accomplie, qui demande notre libre adhésion pour agir avec lui et pour lui.



2. Bien des fois nous avons prié avec les paroles du Psalmiste : « Il nous a faits et nous sommes à lui, nous son peuple, son troupeau » (Ps 100, 3) ; ou encore : « C'est Jacob que le Seigneur a choisi, Israël dont il a fait son bien » (Ps 135, 4). Eh bien, nous sommes la « propriété » de Dieu non pas au sens de la possession qui rend esclaves, mais d'un lien fort qui nous unit à Dieu et entre nous, selon un pacte d'alliance qui demeure pour l'éternité « car éternel est son amour » (Ps 136). Dans le récit de la vocation du prophète Jérémie, par exemple, Dieu rappelle qu'il veille continuellement sur chacun, afin que sa Parole se réalise en nous. L'image adoptée est celle de la branche d'amandier qui fleurit avant tous les autres, annonçant la renaissance de la vie au printemps (cf. Jr 1, 11-12). Tout provient de lui et est don de lui ; le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir, mais — rassure l'apôtre — « vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 23). Voilà expliquée la modalité d'appartenance à Dieu : à travers le rapport unique et personnel avec Jésus, que le baptême nous a conféré dès le début de notre renaissance à une vie nouvelle. C'est donc le Christ qui nous interpelle sans cesse par sa Parole afin que nous mettions notre confiance en lui, en l'aimant « de tout notre

cœur, de toute notre intelligence et de toute notre force » (cf. Mc 12, 33). C'est pourquoi chaque vocation, malgré la pluralité des voies, demande toujours un exode de soi-même pour centrer sa propre existence sur le Christ et sur son Évangile. Que ce soit dans la vie conjugale, que ce soit dans les formes de consécration religieuse, que ce soit dans la vie sacerdotale, il faut dépasser les manières de penser et d'agir qui ne sont pas conformes à la volonté de Dieu. C'est un exode « qui nous conduit à un chemin d'adoration du Seigneur et de service à lui dans nos frères et sœurs » (Discours à l'Union internationale des supérieures générales, 8 mai 2013). C'est pourquoi nous sommes tous appelés à adorer le Christ dans nos cœurs (cf. 1 P 3, 15), pour nous laisser rejoindre par l'impulsion de la grâce contenue dans la semence de la Parole, qui doit croître en nous et se transformer en service concret de notre prochain. Nous ne devons pas avoir peur : Dieu suit avec passion et habileté l'œuvre sortie de ses mains, à chaque saison de la vie. Il ne nous abandonne jamais ! Il a à cœur la réalisation de son projet sur nous, mais il entend cependant l'obtenir avec notre assentiment et notre collaboration.

3. Aujourd'hui aussi, Jésus vit et chemine dans les réalités de la vie ordinaire pour s'approcher de tous, à commencer par les derniers, et nous guérir de nos infirmités et de nos maladies. Je m'adresse à présent à ceux qui sont bien disposés à se mettre à l'écoute de la voix du Christ qui retentit dans l'Église, pour comprendre quelle est leur vocation propre. Je vous invite à écouter et à suivre Jésus, à vous laisser transformer intérieurement par ses paroles qui « sont esprit et sont vie » (Jn 6, 63). Marie, la Mère de Jésus et la nôtre, nous répète à nous aussi : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » (Jn 2, 5). Cela vous fera du bien de participer avec confiance à un chemin communautaire qui sache libérer en vous et autour de vous les meilleures énergies. La vocation est un fruit qui mûrit dans le champ bien cultivé de l'amour réciproque qui se fait service mutuel, dans le contexte d'une authentique vie ecclésiale. Aucune vocation ne naît toute seule ou ne vit pour elle-même. La vocation jaillit du cœur de Dieu et germe dans la bonne terre du peuple fidèle, dans l'expérience de l'amour fraternel. Jésus n'a-t-il pas dit : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 35) ?

4. Chers frères et sœurs, vivre cette « haute mesure de la vie chrétienne ordinaire » (cf. Jean-Paul II, Lett. apost. *Novo millennio ineunte*, n. 31), signifie parfois aller à contre-courant et comporte de rencontrer également des obstacles, en dehors de nous et en nous. Jésus lui-même nous avertit : la bonne semence de la Parole de Dieu est souvent volée par le Malin, bloquée par les difficultés, étouffée par des préoccupations et des séductions mondaines (cf. Mt 13, 19-22). Toutes ces difficultés pourraient nous décourager, en nous faisant nous replier sur des voies apparemment plus commodes. Mais la véritable joie des appelés consiste à croire et à faire l'expérience que le Seigneur, lui, est fidèle, et qu'avec lui nous pouvons marcher, être des disciples et des témoins de l'amour de Dieu, ouvrir notre cœur à de grands idéaux, à de grandes choses. « Nous chrétiens nous ne sommes pas choisis par le Seigneur pour de petites bricoles. Allez toujours au-delà, vers les grandes choses. Jouez votre vie pour de grands idéaux ! » (Homélie lors de la messe pour les confirmations, 28 avril 2013). À vous évêques, prêtres, religieux, communautés et familles chrétiennes, je demande d'orienter la pastorale des vocations dans cette direction, en accompagnant les jeunes sur des itinéraires de sainteté qui, étant personnels, « exigent une vraie pédagogie de la sainteté qui soit capable de s'adapter aux rythmes des personnes. Cette pédagogie devra intégrer aux richesses de la proposition adressée à tous, les formes traditionnelles d'aide personnelle et de groupe, et les formes plus récentes apportées par les associations et par les mouvements reconnus par l'Église » (Jean-Paul II, Lett. apost. *Novo millennio ineunte*, n. 31).

Disposons donc notre cœur à être une « bonne terre » pour écouter, accueillir et vivre la Parole et porter ainsi du fruit. Plus nous saurons nous unir à Jésus par la prière, la Sainte Écriture, l'Eucharistie, les Sacrements célébrés et vécus dans l'Église, par la fraternité vécue, plus grandira en nous la joie de collaborer avec Dieu au service du Royaume de miséricorde et de vérité, de justice et de paix. Et la récolte sera abondante, proportionnée à la grâce qu'avec docilité nous aurons su accueillir en nous. Avec ce vœu, et en vous demandant de prier pour moi, je donne de tout cœur à tous ma Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 15 janvier 2014

L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Réseau mondial de prière du Pape



Un nouveau directeur national de l'Apostolat de la Prière a été nommé depuis le 1^{er} mars 2014 par le supérieur Général de la Compagnie de Jésus. Il s'agit du Père Xavier Jahan sj, qui fut il y a quelques années aumônier militaire auprès des Gendarmes mobiles en Dordogne. Nous lui présentons tous nos vœux pour cette nouvelle charge.

La mission de l'Apostolat de la Prière : réseau officiel et mondial de prière du Pape et école de prière et d'intercession.

Régulièrement dans nos paroisses, nos aumôneries -et dans Egmil- nous sommes invités à prier aux Intentions universelles et pour l'évangélisation données le par Saint-Père ; elles nous sont transmises par l'Apostolat de la Prière.

L'Apostolat de la Prière est né il y a 170 ans. « A l'origine il s'agissait de permettre aux étudiants jésuites de participer par la prière à la mission de leurs compagnons à travers le monde. Eux qui étaient pris par les études, loin de ces pays de mission, sédentaires, par la prière se rendaient proches et solidaires, au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle... ».

Depuis l'Apostolat de la Prière a pour mission de développer, diffuser, animer la prière missionnaire. « Il ne cherche pas à organiser ses propres groupes ni constituer un mouvement de plus. Ce service d'Eglise cherche à soutenir et servir une aide à tout chrétien et instance diocésaine pour vivre plus profondément leur vocation baptismale dans une dynamique résolument missionnaire, à partir des lieux où ils se trouvent déjà enracinés, avec l'appui des intentions missionnaires mensuelles du Pape. Le service de l'Apostolat de la Prière, service d'Eglise, se veut être ouvert et accessible au plus grand nombre, spécialement celles et ceux qui n'ont le soutien d'aucune famille spirituelle particulière. En les formant comme apôtres selon une école de prière et d'intercession avec la pédagogie d'un chemin qui relie au Coeur de Jésus, dans la ligne des révélations de sainte Marguerite-Marie Alacoque, de Paray le Monial ». (*Lettre aux vicaires généraux avril 2014*).

Intentions du Saint Père pour le mois de mai :

Intention universelle : Prions pour que les moyens de communications soient des instruments au service de la vérité et de la paix

Intention missionnaire : Prions pour que Marie, Etoile de l'évangélisation, guide la mission de l'église dans l'annonce de Christ au monde entier.

Thérèse Martin qui devint Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face était membre de l'Apostolat de la Prière.



D.R.

Consultez le nouveau site de l'Apostolat de la Prière www.prieraucoeurdumonde.net

LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

« Voter est un droit et un devoir » La Commission des évêques de la communauté européenne (COMECE) publie au nom des évêques catholiques d'Europe la déclaration suivante en vue des élections européennes :

Du 22 au 25 mai 2014, nous serons appelés à élire les députés qui siègeront au Parlement européen. Le résultat de ces élections déterminera la nature de la législature pour l'UE dans les cinq prochaines années et aura des implications majeures pour ceux qui dirigent l'UE.



D.R.

Il est essentiel que les citoyens de l'UE participent au processus démocratique en votant le jour des élections. Une forte participation renforcera d'autant la nouvelle législature.

La perspective de ces élections offre la possibilité à l'ensemble de la société européenne de débattre de questions socio-économiques centrales qui marqueront l'Union européenne dans les années qui viennent.

En tant qu'évêques de la COMECE, nous estimons qu'il est de notre devoir de proposer des orientations à l'électeur/électrice européen(ne) pour qu'il/elle forme sa conscience. Pour ce faire, nous souhaitons attirer leur attention sur des questions importantes en les examinant à la lumière de la pensée sociale de l'Eglise.

Bien que nous nous adressions en première instance aux citoyens de confession catholique, nous espérons que notre conseil/avis recevra également un accueil favorable auprès des hommes et femmes de bonne volonté qui se soucient du succès du projet européen. Nous espérons que notre voix sera également entendue par les candidats aux élections au Parlement européen.

Pour commencer, nous souhaiterions attirer l'attention sur **quelques considérations d'ordre général**:

1. Voter est un droit et un devoir pour chaque citoyen de l'UE. Plusieurs millions de jeunes citoyens voteront pour la première fois. Parmi eux, certains sont encore en formation, d'autres sont déjà sur le marché du travail, et beaucoup, hélas, sont sans emploi. Nous encourageons nos jeunes à faire entendre leur voix en s'impliquant dans le débat politique et surtout en votant.
2. Il est important que les candidats et les députés qui se représentent pour un mandat au Parlement européen soient conscients des dommages collatéraux causés par la crise économique et bancaire qui a débuté en 2008. Le Pape François a attiré l'attention de l'opinion publique sur la détresse de ceux qui étaient déjà pauvres et vulnérables - les jeunes et les handicapés - sans oublier ceux qui ont été jetés dans la pauvreté par la crise actuelle. Le nombre de « nouveaux pauvres » est en train de croître de manière alarmante.
3. Le message chrétien est un message d'espoir. Nous croyons que le projet européen est inspiré par une vision noble de l'homme. Chaque citoyen, chaque communauté et même chaque Etat-nation doit être capable de mettre de côté ses intérêts particuliers en vue de la poursuite du Bien commun. L'exhortation apostolique *Ecclesia in Europa* publiée par le Pape Jean Paul II en 2003 était un message d'espoir et c'est avec la même foi solide dans un avenir meilleur que l'Eglise aborde les défis européens actuels.
4. La Tempérance est l'une des vertus naturelles au cœur de la spiritualité chrétienne. Une culture de retenue doit guider l'Economie sociale de marché et les politiques de l'environnement. Nous devons apprendre à vivre avec moins et, par là même, veiller à ce que les personnes qui vivent dans la vraie pauvreté obtiennent une meilleure part.

Nous aimerions également attirer l'attention de nos concitoyens sur **certains domaines spécifiques des politiques de l'UE** :

1. Il faut veiller à ce que les démarches de plus en plus nombreuses visant à l'unité au sein de l'UE ne sacrifient pas le principe de subsidiarité, qui est le pilier de cette famille d'Etats nations unique au monde que représente l'UE ; ni ne compromettent les traditions bien établies qui prévalent dans tant d'Etats membres.
2. Un autre pilier de l'Union européenne, qui est également un principe de la doctrine sociale de l'Eglise, est celui de la Solidarité. Ce principe devrait guider les politiques menées à tous les niveaux de l'UE, entre nations, régions et groupes de population. Il nous faut construire un monde nouveau, qui soit centré sur la solidarité.
3. Il est fondamental de rappeler qu'à la base de toute politique sociale et économique se trouve une vision de l'homme enracinée dans un profond respect de la dignité humaine. La vie humaine doit être protégée de la conception à la mort naturelle. La famille, qui est la composante de base de la société, doit bénéficier de la même protection.
4. L'Europe est un continent en mouvement et la migration – qu'elle soit interne ou venant de l'extérieur de l'Europe – a un impact sur la vie des personnes et de la société. L'UE a une frontière extérieure commune. La responsabilité de l'accueil et de l'intégration des migrants et demandeurs d'asile doit être partagée proportionnellement entre les États membres. Il est crucial de traiter avec humanité les migrants à leur arrivée et que leurs droits humains soient scrupuleusement respectés, et que par conséquent, tous, y compris les Eglises, s'efforcent de garantir une intégration réussie dans les sociétés d'accueil sur le territoire de l'Union.
5. Nous sommes les gardiens de la création et nous devons accroître notre détermination à respecter et atteindre les objectifs d'émissions de CO², à promouvoir une conception globale des changements climatiques, à adopter une approche plus écologique et nous devons exiger que la durabilité devienne un élément fondamental de toute politique de croissance ou de développement.
6. La liberté religieuse est un élément fondamental d'une société tolérante et ouverte. Cette liberté comprend la liberté de manifester sa foi en public. Nous nous réjouissons de l'adoption de Lignes directrices de l'Union sur la promotion et la protection de la liberté de religion ou de conviction et nous espérons que le Parlement européen qui sortira des urnes intensifiera ses efforts en la matière.
7. Nous soutenons toutes les mesures qui peuvent être prises pour protéger un jour de repos commun hebdomadaire, qui est le dimanche.
8. Dans les cinq prochaines années, le changement démographique aura un impact encore plus profond sur l'UE. Nous plaidons en faveur de nos concitoyens âgés, afin qu'ils aient accès au niveau et à la qualité de soins auxquels ils ont droit, et nous plaidons aussi pour la mise en place de politiques qui créent de nouvelles opportunités pour la jeune génération.

L'Union européenne est à un tournant. La crise économique déclenchée par la faillite bancaire de 2008 et le poids de la dette publique, a tendu les relations entre les Etats membres. Elle a mis à rude épreuve le principe fondateur de Solidarité au sein de l'Union. Elle a aussi entraîné dans son sillage une vague de pauvreté qui a frappé un grand nombre de nos concitoyens et a brisé les espoirs de beaucoup de jeunes.

Nous, les évêques catholiques, plaidons pour que le projet européen ne soit pas mis en danger ni abandonné sous la pression des contraintes actuelles. Il est impératif que nous tous – hommes et femmes politiques, candidats, parties prenantes – nous contribuions à forger de façon constructive le futur de l'Europe. Nous avons trop à perdre si le projet européen venait à se disloquer.

Enfin, il est essentiel que nous tous, qui sommes des citoyens européens, nous nous rendions aux urnes le 22/25 mai prochain. Nous, les évêques, nous vous enjoignons à voter suivant votre conscience préalablement bien formée.

« LA JOIE DE SERVIR SES FRÈRES »

J'ai franchi, le 1^{er} mars 2014, ma quatrième année d'aumônier au sein du diocèse aux armées françaises. Cet anniversaire est pour moi une occasion de faire le point sur ce ministère passionnant au sein de la région de gendarmerie de Bourgogne et de l'école de gendarmerie de Chaumont.

Une immense attente



Ce qui m'a tout d'abord frappé en arrivant, c'est une immense attente et un intérêt certain des gendarmes pour l'aumônerie. Rien d'étonnant à cela puisque j'ai lu qu'il y a près de 49 % des français en recherche spirituelle. La quête de sens est toujours ancrée dans le cœur de l'homme, cela est d'autant plus vrai lorsqu'il est confronté quotidiennement à la violence. La nouveauté c'est plutôt une certaine défiance à l'égard de l'Église pour toutes sortes de raisons, qui doit aujourd'hui comprendre, accompagner et proposer une autre vision de l'homme. La foi n'est plus transmise dans l'héritage familial, elle procède d'un cheminement intérieur fait de questionnement, de doute et de comparaison avec d'autres religions voir d'autres courants d'idées.

Est-ce forcément une catastrophe ? Je ne le crois pas. J'ai eu la joie d'accompagner des gendarmes dans différents parcours (sacrements de l'initiation chrétienne), dans des prises de décision avant d'entrer ou de retourner au séminaire, dans des

conversions « soudaines » suite à une conversation, à un événement grave professionnel ou familial. Ces hommes avaient soif de découvrir ou de redécouvrir le bonheur de dire oui au Seigneur.

L'Église de proximité

Dès mon arrivée, je n'ai eu de cesse d'aller à la rencontre des gendarmes sur le territoire bourguignon pour nouer une relation de qualité. Ce premier moment est déterminant car la personne rencontrée évaluera presque instinctivement le niveau de confiance qu'elle vous attribuera à l'issue de cette rencontre. Il me semble que notre tâche principale est précisément de créer la confiance sans laquelle rien n'est possible. L'aumônier d'une région de gendarmerie possède une caractéristique qui est aussi une difficulté : la dispersion des gendarmes sur un territoire immense. Ce handicap rend d'autant plus importante la qualité du contact car celui-ci ne se renouvellera pas très souvent. Cette stratégie de proximité passe par la couverture de tous les échelons décisionnels afin d'être identifié par l'ensemble des niveaux de commandement. Cette qualité relationnelle du réseau ainsi établie permet d'être informé de situations où nous pouvons être en mesure de soulager des détresses.

L'OPEX du gendarme

Est-ce une banalité de le dire ou de le redire mais l'OPEX du gendarme est quotidienne. Elle se passe tous les jours en France, principalement, sur le territoire national et international (pour le gendarme mobile). Le gendarme est confronté sur le territoire national à un niveau de violence de très haute intensité. Malgré l'absence d'éloignement géographique, qui est un élément de souffrance supplémentaire, le niveau de violence auquel il faut faire face est de même nature que l'on se trouve en France ou à l'étranger. L'inquiétude des familles dans certaines opérations l'est également.

L'aumônerie militaire : une paroisse du diocèse aux armées

J'ai récemment lu et entendu des propos qui voudraient cantonner l'aumônier uniquement dans le domaine de l'écoute. Nous serions appelés à devenir la « goutte d'huile » capable d'atténuer ou d'apaiser certaines situations difficiles. La « partie religieuse » deviendrait en quelque sorte optionnelle. Je m'inscris en faux contre cette idée. D'ailleurs depuis que nous sommes devenus le 21 juillet 1986, le diocèse aux armées françaises, il aurait été logique que les aumôneries changent d'appellation pour devenir des « paroisses militaires ». Cela aurait eu l'avantage de clarifier les choses à l'égard de nos militaires d'une part et à l'égard des paroisses civiles d'autre part. La loi et les différents décrets qui régissent les aumôniers disent : « que les aumôniers assurent le soutien spirituel des militaires qui le souhaitent ». Le soutien spirituel commence par l'écoute bien évidemment et peut aller à la célébration des sacrements. Mon expérience de 4 années me montre que lorsqu'une conversation s'engage sur les grandes questions de fond, la recherche spirituelle même si elle ne dit pas son nom n'est jamais très loin.

Le diocèse aux armées possède une nouvelle chapelle à Dijon

C'est pour cette raison, afin de répondre à la demande qui voit le jour, qu'une chapelle vient d'être créée dans la caserne de la région de gendarmerie de Bourgogne. La chapelle Sainte Geneviève est opérationnelle depuis quelques mois. C'est un lieu fréquenté par beaucoup de monde. Le lundi soir, on prie l'office des Vêpres à 18h15, le mardi soir la messe est célébrée également à la même heure. Des baptêmes y ont déjà été célébrés.



En conclusion :

Ces quatre années au service de l'aumônerie militaire et de mes frères gendarmes ont été très riches tant sur le plan humain et spirituel. Il me semble que ceux-ci n'attendent pas de nous de « jouer au gendarme » que nous ne sommes pas mais bien d'être à leurs côtés pour les accompagner spirituellement par un conseil, un regard ou une parole bienveillante.

Aumônier Philippe Chorier-Pichon

EN PÈLERINAGE SUR LES PAS DE SAINT-FRANÇOIS 19 – 26 MARS 2014

Pour la première année, Mgr Luc Ravel accompagnait 25 pèlerins du diocèse aux armées françaises sur les pas de Saint François.

Quel fut le programme ?

Découvrir ou redécouvrir ensemble la ville d'Assise : ses rues étroites en pierre, ses églises, sa basilique à deux niveaux ornée de fresques de Giotto.

Monter à pied à l'ermitage des Carceri, aux sanctuaires de La Verna, de Poggio Bustone, de la Foresta, de Greccio et de Fonte Colombo, lieux perdus dans la montagne où Saint François aimait se retirer pour prier et dormir.



Photo d'auteur.

Lors de « notre visite guidée », Monseigneur nous lisait et commentait des passages de ses écrits sur chaque lieu de sa vie, puis nous laissait un temps personnel de réflexion, suivi de l'eucharistie.

Les longues marches nous appelaient à la prière et au recueillement dans une nature toujours sauvage comme l'aimait François.

Assister à l'audience générale sur la place Saint Pierre à Rome, le dernier jour de notre aventure, pour confier à toute l'Eglise notre pèlerinage.

Portés par les lieux, les textes, les nombreux partages, les marches et les eucharisties dans les nombreuses églises, nous avons vécu chacun une *expérience spirituelle*, un *chemin de vie* et de *rencontre avec le Christ*.

Chacun et chacune a accueilli le message de François différemment. Mais OUI, nous avons été TOUS touchés, bousculés, appelés ...



Photo d'auteur.



Photo d'auteur.

Un immense merci à Monseigneur Luc Ravel, au Père Blaise Rebotier, à notre guide et chauffeur, et à nos organisatrices sans qui rien n'aurait été possible : tant d'énergie, de talent, de générosité et de sourire.

ASSISE... qui nous invite aujourd'hui à révéler l'esprit d'humilité et de pauvreté à la suite de François. Dans la joie et l'espérance, notre diocèse se met en route...

Brigitte Duhot

(les photos de la couverture de ce n° d'Egmil sont de Laetitia Laurent)

LA MAISON SAINT-LOUIS



Voici bientôt un an, le 14 mai 2013, Mgr Ravel «posait la première pierre» de la maison Saint-Louis.

Grâce à la préférence qui nous a été accordée par les sœurs du Bon Secours pour la cession de l'immeuble et aussi grâce au partenariat spirituel, nous avons pu obtenir les autorisations nécessaires. Les très nombreux soutiens manifestés pendant nos actions de collecte nous confortaient sur la légitimité de ce projet.

Le moment de l'action, sous la bienveillance de la Providence, était arrivé !

Que de chemin parcouru depuis, grâce à la volonté des équipes du Diocèse !

Afin d'utiliser au mieux les dons de nos soutiens, les membres actifs de ce projet sont des bénévoles ou des membres du Diocèse aux Armées Françaises participant à ce projet en sus de leurs activités régulières. Afin de maîtriser l'évolution du projet, il est néanmoins décidé de requérir l'Assistance d'un Maître d'Ouvrage auprès de la Société GEPRIF.

Suite aux travaux de notre Architecte, le cabinet BDVA, un appel d'offre est lancé. Les travaux sont confiés à la Société DICI. Vous pouvez en suivre régulièrement l'évolution sur le site internet du diocèse à l'emplacement « Maison Saint-Louis ».

Nous œuvrons donc à la rénovation d'un immeuble ancien, en plein cœur de Paris, destiné à accueillir du public. Ceux d'entre vous, qui ont eu à participer de près ou de loin, à un projet immobilier similaire connaissent l'investissement nécessaire au succès d'une telle entreprise ! Les alea d'un tel chantier sont surmontés grâce à la compétence de nos partenaires, à l'opiniâtreté des membres de l'équipe et à la rigueur bienveillante de son chef !

Tout cela serait impossible sans financement ; les dons reçus sont très nombreux. Plus de 5000 donateurs nous ont fait confiance. Les dons sont souvent accompagnés de témoignages et d'encouragements qui nous vont droit au cœur.

Nous avons parcouru les deux tiers du chemin en recueillant un million d'euros.

Ce succès partiel est également le fruit de nos efforts. L'organisation des événements fédérateurs : concerts, ventes aux enchères, ... ou de façon moins exposée comme les envois de courrier, rédaction d'encart dans des revues requièrent en effet la mobilisation de nos volontaires.

Nous sommes conscients de mener à bien cette tâche avec l'argent des autres. Chaque décision prise dans la conduite du chantier et de la collecte, est empreinte de cet état de fait. Notre confiance et notre foi dans ce beau projet nous rendent cependant heureux d'y participer.

A bientôt pour un prochain point. L'inauguration est prévue cet automne !!!



Les équipes du projet Maison Saint-Louis

LA RÉSILIENCE : REFUS DE LA MORT ET CHOIX DE LA VIE (3^{ème} partie)

«*Ne pas subir*» Maréchal de Lattre

Sur la base de défense de Nancy, les aumôniers ont participé à un cycle de conférences pour les officiers, dont le premier sujet abordé a été la Résilience.

Le Père Pascal Frey nous a fait part de ses réflexions à partir de la question suivante : « Après un traumatisme, comment continuer à bien vivre ? » Sa réflexion comprendra trois étapes. Ce qu'est la résilience, et quel est son processus ? (cf EGMIL de Mars 2014). Ensuite : Comment se comporter pour traverser l'épreuve ? (cf EGMIL d'Avril 2014). Enfin, quel regard chrétien porter sur la résilience ?

Un regard de foi sur le processus de résilience :

1. Vers la sainteté ?

La résilience est au cœur du message chrétien. Elle se présente comme une multiplication de la vie qui passe par les trois étapes mentionnées précédemment au sujet de l'initiation : l'épreuve, l'affrontement et le dépassement. Dans le christianisme, on pense évidemment au Christ : sa passion, sa mort, et sa résurrection. Ainsi, les sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation, eucharistie sont une appropriation personnelle de l'événement fondateur du christianisme. Il ne s'agit ni plus ni moins que de communier à l'événement de Pâques qui m'est donné par grâce aujourd'hui.



D.R.

possède cette suréminente tranquillité de l'âme, n'est-il pas autorisé à dire avec saint Paul : « Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20), et à dire encore avec le même apôtre : J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. (2 Tm 4,7) ».

Il ne s'agit ni plus ni moins que d'une mort à soi, un passage par la croix du Christ. La parole de Dieu, les sacrements, la vie ecclésiale et une vie morale selon l'Évangile permettent au croyant de traverser les étapes de la vie. Les choses ne se vivent pas de l'extérieur, mais intérieurement, dans une relation vivante et confiante avec le Christ, une relation de foi qui transforme le sujet et son entourage. Cette foi est comme un cordon invisible qui relie les saints entre eux. C'est leur foi, l'amour du Christ, qui a fait leur résilience.

2. Se lever et marcher

Au début de son Evangile, Marc nous décrit la guérison du paralytique par Jésus. (Mc 2) Cet homme ne pose aucun acte qui engagerait Jésus à le guérir. D'ailleurs, Jésus ne fait pas que le guérir. Il lui pardonne aussi ses péchés. Cet homme qui avait été porté à bout de bras, mais aussi avec beaucoup de foi par des inconnus, retrouve la vie. Il se lève, prend sa civière et rentre chez lui. Cet homme que la vie semblait avoir abandonné a finalement rencontré l'auteur de la vie, le Christ, qui pour nous est le Ressuscité (le mot ressusciter vient de : se lever, se tenir debout en grec). Le Christ nous montre qu'à travers toutes les destructions et les épreuves qui jalonnent une vie, lui les dépasse, les assume, les transforme. Le Christ restaure, répare sa création abimée. Il prononce sur cet homme une parole de vie. L'être humain est un tout. Il est guéri et sauvé.

3. Un chemin de conversion

Le mot résilience n'a pas de correspondance dans le Nouveau Testament. Cependant, nous pouvons le rapprocher du mot conversion ou en grec *metanoïa*. Il s'agit d'un changement d'orientation, d'une reprise en mains de son existence. Elle intervient à trois niveaux dans l'existence : une parole de vie qui me touche, ma réponse libre, l'œuvre de Dieu dans la grâce qui rend juste. La conversion est une création, ou re-création de ce qui est abimé dans une existence. Saint Augustin, commentant l'évangile de la femme adultère (Jn 8) écrira au sujet de la rencontre de Jésus et de la femme : « *A la fin, tous s'en allèrent, ils ne restèrent plus que deux : la misère (la femme) et la miséricorde (Jésus)* ».

Le travail de résilience dans la vie chrétienne est le travail en nous de la miséricorde divine. Saint François de Sales, mentionné dans l'ouvrage de Gilles Jeanguenin « *Guérir des blessures de l'âme* » propose au croyant un chemin de résilience spirituelle. On connaît la finesse psychologique de saint François de Sales. Ici l'auteur, en abordant les blessures de l'âme ou péchés, propose des remèdes qui sont appelés vertus.

Nous pouvons aussi dans les Evangiles relire l'itinéraire de Saint Pierre qui du point de vue de la résilience est intéressant. Pierre se trompe sur Jésus au point de le tromper en le reniant. Cependant, là encore, le Christ lui fait confiance. Il lui fait de nouveau confiance. Implicitement, il lui accorde son pardon et son amitié. Pierre ne l'oubliera pas.

En Conclusion

Je termine en mentionnant le récit des disciples d'Emmaüs qui (Lc 22) sont désespérés après avoir vécu les événements de la passion du Christ. Le choc est surmonté grâce à la présence du Seigneur qui se dévoile à eux dans l'eucharistie. Ainsi, le Christ tient parole, il montre sa fidélité à ses amis, lui qui leur disait ailleurs : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». (Mt 28)

La résilience, pour le chrétien, n'est ni plus ni moins que l'espérance chrétienne fondée sur la croix et la résurrection du Christ. En christianisme, on appelle cela un mystère. Le mystère n'est pas ce qu'on ne comprend pas, mais ce qu'on aura jamais fini de comprendre.

Sainte Thérèse d'Avila nous laisse une belle prière qui ici résume, avec un regard de foi, ce que nous venons d'exprimer. « *Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe. Dieu ne change pas. La patience obtient tout. Celui qui possède Dieu ne manque de rien. Dieu seul suffit* ».



Le repas d'Emmaüs - Matthias Stom

LES RELIGIONS MONOTHÉISTES FACE À LA GRANDE GUERRE



Cette année, les conférences de la médiathèque Saint-Paul à Verdun ont pour thème «Entre guerre et paix». Elles s'inscrivent dans les commémorations de 14-18. Le 14 octobre 2013, à Bar le duc, la médiathèque avait invité quatre représentants meusiens des religions : M. Assan ABDULLAH pour la religion musulmane, le président de la communauté juive de Meuse M. Elie BENDELLAC, le pasteur Jean-Jacques MULLER, et l'abbé Yves GÉRARD. Ils ont débattu sur « Les religions monothéistes face au premier conflit mondial». Le colonel Alain ARTISSON, responsable de la mission histoire au Conseil Général était le modérateur du débat.

Dans une longue introduction, le Colonel Artisson s'est expliqué sur le changement de titre donné à la conférence. Passer des grandes religions «*face à la guerre*» à «*face à la Grande Guerre*», c'était vouloir éviter des raccourcis et des interprétations sur des événements d'actualité. C'était aussi, changer la nature du contenu et la forme des débats, en sachant que cela susciterait des frustrations parmi les auditeurs. Ensuite, le colonel Artisson a invité les différents participants à définir l'approche de leur religion dans la gestion politique du conflit de 14-18, le rôle joué par chacune des religions auprès de la population civile et militaire pendant et après cette guerre.

Le Judaïsme

La bible demande aux juifs, souvent en exil, de se conformer aux lois du pays qui les accueille. Ce qui a toujours été respecté, en France comme ailleurs. Dès la déclaration de guerre, les hommes se sont engagés. Comme on peut le voir à Douaumont, des juifs étrangers se sont même enrôlés dans la Légion Étrangère. En même temps, des religieux issus du corps rabbinique, se sont proposés comme aumôniers militaires. Ils ont été affectés pour assurer un accompagnement spirituel et moral auprès des soldats en les aidant au niveau de la vie quotidienne et du culte (repas, fêtes etc).



Le Grand Rabbin Aumônier Abraham Bloch apporte à un catholique agonisant le crucifix que celui-ci réclame ; un instant après, le Rabbin est tué par un obus. Août 1914»

Crédit photo : Site du judaïsme d'Alsace et de Lorraine



La France catholique

A la veille du conflit, la nation est divisée en «deux France», celle des catholiques écartés du pouvoir et la France explicitement laïque et républicaine depuis 1877.

L'Union Sacrée

Dès les débuts de la guerre, par patriotisme, les parties rivales dépassent leurs incompréhensions pour former une «*Union Sacrée*». Le 4 août 1914, le président de la république, Raymond Poincaré déclare : «*Devant l'agresseur il n'y a plus de partis, il y a la France éternelle*». 25 000 prêtres et séminaristes montent au front, affectés dans les services de santé ou comme aumôniers.

La collaboration entre l'Église et la Défense nationale

L'expérience du front : la terreur des tranchées produit un retour du spirituel. Face à la mort quotidienne, les prêtres, auparavant repliés dans leurs presbytères, font l'expérience d'un rapprochement avec les hommes, ce qui les transforme radicalement.

La collaboration à l'arrière : les catholiques s'organisent pour soutenir l'esprit patriote, pour informer l'étranger par la presse et la propagande, pour trouver du ravitaillement, des munitions, financer l'effort de guerre...

La mobilisation des femmes catholiques : deux grandes ligues¹ voient le jour à Lyon et à Paris. Ces femmes s'engagent dans les œuvres sociales (aide alimentaire, vestimentaire, patronages, orphelinats etc.). Les religieuses se mobilisent dans les services hospitaliers, au front et à l'arrière.

Le rapprochement entre le catholicisme et le parlementarisme.

Selon les gouvernements, les catholiques sont tenus à l'écart ou accèdent à des postes politiques, importants, voire ministériels.

Fondé en 1883, *Le journal «La Croix»*, de tendance « intransigeante et monarchiste », oppose une France saine et rurale à une France décadente des « radicaux arrivistes » (sic). Avec l'entrée en guerre des USA qui illustrent un autre modèle de démocratie et l'arrivée de Clémenceau, la rédaction change d'orientation.

La papauté et la guerre

Pie X, épris de paix, meurt le 20 août 1914. Lui succède Benoît XV qui, dans ses nombreuses prises de paroles, exhorte à la paix, sans dénoncer les responsables du conflit. L'opinion française ne comprend pas sa position. Cardinaux, évêques et clergé français sont en désaccord, voire en opposition avec le pape. Ils suivent plutôt l'invitation de Clémenceau à poursuivre la guerre jusqu'au bout.

De tout cela, il faut **conclure** que la guerre 14-18 a été le principal artisan du rapprochement entre les catholiques français et la république laïque. La religion catholique a bien accompagné les combattants, mais s'est montrée impuissante pour arrêter le conflit. Après la guerre, l'anticléricalisme subsiste mais tant bien que mal, les uns et les autres se réconcilieront autour de la chambre « bleu horizon » et de la figure symbolique de Jeanne d'Arc, coeur des célébrations de la République autant que de l'Église.

L'Islam avec l'engagement des troupes coloniales

520 000 combattants viennent d'Afrique dont 80% sont musulmans. Le soldat musulman, membre de l'empire colonial français, participe au conflit comme le soldat métropolitain. Il est enrôlé; il ne choisit pas d'aller au combat.

La place de la guerre donnée par le Coran

Pour l'islam, la guerre est une obligation non désirée, un mal nécessaire. Le Coran dit qu'en présence de deux parties en conflit, on doit dialoguer avec chacune d'elles. Si l'une d'elle ne veut pas aller vers la paix, alors on doit la combattre pour qu'elle aille dans le bon chemin.

Le prophète Mohamed dit aussi qu'« *il faut porter secours à ton frère qu'il soit juste, injuste ou victime de l'injustice* ». Alors comment l'aider, surtout s'il est injuste ? Par les mots qui éclairent la conscience. Le mot « Djihad », souvent traduit par « guerre sainte, » signifie combattre le mal à l'intérieur de soi-même (Djihad par le cœur). Le musulman doit donc combattre le mal en lui, avant de combattre les autres.



*Une attaque de nuit à la bataille de l'Aisne, 14-18.
Cette carte postale montre des hommes de troupes
coloniales lancés dans un combat d'infanterie.
Crédit Mission du Centenaire*

Le combattant musulman

Déraciné, le soldat musulman souffre de l'image d'indigène qu'on lui renvoie mais aussi de l'ignorance de sa particularité par l'encadrement militaire. La méconnaissance des rites liés à la nourriture et aux prières aggravent ses difficultés. Face à la mort d'un frère sur le champ de bataille, il se sent seul, sans aide d'imam pour les pratiques mortuaires. (Quand il ne souffre pas de le voir inhumé avec une croix chrétienne).

La prise en compte de l'islam

De leur côté, les allemands comprennent et se servent de ces différences. Les prisonniers musulmans sont traités spécialement. Mis à part, on s'adresse à eux dans leur langue, on respecte leurs rites, on leur construit des lieux de culte et surtout on les déstabilise en leur rappelant que l'islam interdit de combattre ses frères. Or c'est ce qu'ils font aux cotés des « infidèles français » en combattant les ottomans alliés des allemands.

Les autorités françaises prennent conscience du travail de l'armée allemande. Des officiers français témoignent de l'engagement de ces hommes musulmans pour lesquels ils demandent plus de respect. En 1915, le ministère de la guerre prend un décret pour préciser les rites mortuaires musulmans. On construit une mosquée dans le bois de Vincennes. Des Imams arrivent pour accompagner les musulmans dans leur souffrance.

Le protestantisme dans la guerre

Depuis la Réforme, on trouve deux tendances chez les protestants : d'un côté les défenseurs de la « guerre juste » sous certaines conditions, de l'autre côté les pacifistes. La guerre de 14-18 avec toute son horreur a provoqué un choc et a marqué le passage de la doctrine de la « guerre juste » au pacifisme.

La doctrine de la « guerre juste » :

Calvin définit la « guerre juste » comme un mal légitime pour éviter un mal plus grand. Cette notion n'est pas sans poser de question. Blaise Pascal demandait *quelle est cette justice selon laquelle tuer est tantôt un acte criminel, tantôt un acte de bravoure ?* Pour Kant, *la notion de guerre juste est une contradiction dans les termes, c'est contraire à la raison et au droit.* Il faudra attendre les drames du XX^e siècle pour que le sens de la paix puisse s'affirmer.

Le pacifisme dans le protestantisme

Cette notion s'est surtout développée depuis 1945 avec l'apparition de la bombe atomique et les guerres coloniales. René Remond, historien et politologue (1918-2007) souligne l'importance de la guerre de 14-18 dans l'émergence du pacifisme. Il y a : *« un avant 1914 et un après 1918 »*. En 1919, *des pacifistes radicaux* intégristes créent le Mouvement International de Réconciliation, d'inspiration anglo-saxonne, pour empêcher le retour d'un conflit et militent en 1920 pour l'objection de conscience. Cette mouvance n'a pas de projet politique et se veut comme un témoignage personnel pour réveiller les Églises. Elle a produit des tensions terribles au sein des églises protestantes.



Louis Krejts, pasteur de 1903 à 1939 en uniforme d'aumônier pendant la guerre de 1914-1918

Revue du diocèse de Verdun

¹ La ligue des femmes françaises (LFF) à Lyon et la ligue patriotique des françaises (LPDF) à Paris.

Art et Aumônerie

CHEF RELIQUAIRE DE SAINT CANDIDE, VERS 1165

COMPAGNON D'ARMES DE SAINT-MAURICE

ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE (SUISSE)



Exceptionnellement prêté par l'abbaye de Saint-Maurice d'Againe, le chef reliquaire de saint Candidus est actuellement visible au musée du Louvre, pendant les travaux de réaménagement de la salle du trésor de l'abbaye suisse, à l'occasion des célébrations du quinzième centenaire de sa fondation, qui débiteront le 22 septembre prochain.

En 515, Avit, évêque de Vienne, Sigismond, futur roi des Burgondes, élevèrent au rang d'abbaye la communauté qui s'était rassemblée sur le lieu du tombeau des martyrs de la Légion thébaine. Ainsi, Saint-Maurice d'Againe est la plus ancienne abbaye, en occident, à bénéficier d'une présence ininterrompue de religieux : les moines puis les chanoines réguliers de saint Augustin assurent la *laus perennis* – la louange perpétuelle.

Au V^{ème} siècle, la Passion des martyrs d'Againe relate le martyre de la Légion thébaine venue renforcer l'armée impériale qui se préparait à aller en Gaule. Fort de 6 600 hommes, ce corps expéditionnaire était commandé par Maurice ; Exupère était aide de camp, Candidus, sénateur des soldats. Pour avoir refusé, soit de sacrifier aux idoles païennes, soit de persécuter des chrétiens, la légion fut passée par le fil de l'épée autour de 300. Les fouilles récentes confirment la construction d'un sanctuaire important à Againe, datant au moins du V^{ème} siècle.

Dès l'origine et pendant tout le moyen âge, les princes et les souverains offrirent à l'abbaye de précieux vases ou châsses pour servir d'écrin aux reliques des martyrs thébains.

En 1147, Amédée III de Savoie, s'apprête à accompagner le roi de France, Louis VII, à la deuxième croisade, où il trouvera la mort. Pour financer son expédition, il demande à l'abbaye de Saint-Maurice une « table d'or » sans doute un antependium ou devant d'autel.

Afin de s'acquitter, en partie, de la dette de son père, Humbert III de Savoie donne à l'abbaye trente kilos d'argent et deux kilos d'or. Il est possible qu'un atelier d'orfèvrerie s'installa à Againe pour fabriquer avec le don d'Humbert, des reliquaires, dont le chef de saint Candidus.

Destiné à abriter la relique du crâne de Candidus, le reliquaire prend la forme d'une tête - ou chef - posée sur un socle évidé n'ayant qu'une face pleine à l'avant. Suivant la technique courante à l'époque romane, le chef est composé de feuilles d'argent, en partie doré, sculptées au repoussé – le métal est travaillé à l'envers – et clouées sur une âme en bois qui, lors d'une restauration en 1961, réserva deux surprises : l'âme a été taillée dans un seul bloc de noyer, y compris le socle, et fait rarissime, au lieu



d'une forme grossière de tête, les traits du visage ont été sculptés avec précision conférant une grande présence à la tête que révélera le masque d'argent.

L'iris bleu des yeux et les détails des sourcils, de la moustache et de la barbe rendus par une fine ciselure renforcent cette impression réaliste alors que la dorure rehaussée de pierres et le bandeau évoquant la couronne du martyr manifestent la gloire éternelle atteinte par le saint. Le bas-relief du socle montre le martyr de Candide. La diagonale de la composition souligne le contraste entre les sphères terrestre et céleste : à droite, deux bourreaux et la tête de Candide juste décollée et, à gauche, le corps du martyr et un autre soldat désignant l'ange du Seigneur qui emmène l'âme du saint, représentée par un enfant, selon la tradition orientale. En bas, est écrit : « Tandis que par le glaive Candide est ainsi sacrifié, son esprit gagne les astres, en échange de la mort, la vie lui est donnée ».



Les reliques sont dans la cavité creusée dans la tête de l'âme en bois. Outre celle du crâne de Candide et celles d'autres saints du premier millénaire, se trouvent des reliques de Terre Sainte, un denier savoyard d'Amédée III et une coiffe qui a pu lui appartenir. Candide, sénateur des soldats de saint Maurice, a pu être pour Amédée III, sorte de *senator militum* de Louis VII, un exemple de militaire et de saint, ainsi que pour le croisé qui a offert les reliques de Terre Sainte.

La forte présence du visage « grandeur réelle » magnifié par sa parure d'argent est comme pour rappeler à celui qui le contemple qu'avec toute sa densité humaine il est appelé à devenir saint.

Isabelle Schlienger

Exposition « Le Trésor de Saint-Maurice d'Agaune », musée du Louvre, Paris, jusqu'au 16 juin.

INFORMATIONS

JMJ : La Croix des JMJ confiée aux jeunes de Pologne

Le 13 avril, dimanche des Rameaux et 29^e célébration diocésaine de la Journée de la Jeunesse, la Croix des JMJ a été remise par les jeunes Brésiliens de Rio 2013 aux jeunes de Pologne. C'est à Cracovie qu'auront lieu les JMJ en 2016. A été transmise aussi l'icône mariale « Salus populi Romani ». Le pape François a annoncé que saint Jean Paul II sera le grand patron des JMJ.

(source : Zenit.org)

Premier pèlerinage à Lourdes des séminaristes français et de leurs formateurs du 8 au 10 novembre 2014

Il aura pour thème : « Avec Marie, Reine des Apôtres, appelés à annoncer l'Évangile ». Le préfet de la Congrégation pour le clergé, le cardinal Beniamino Stella, y participera. Au programme: célébrations, catéchèses par des évêques, conférences du cardinal Stella, temps d'échanges, messe télévisée sur France 2. Ce sera aussi l'occasion de parler de la formation des prêtres en France et de leur ministère.

(source : Zenit.org)

Ostension du Saint-Suaire 2015

« **Le plus grand amour** » : ce sera le thème de l'ostension du Saint-Suaire de Turin, du 19 avril au 24 juin 2015, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de don Bosco (1815-1888).

Ce thème, qui s'inspire de l'Évangile de saint Jean : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13), exprime aussi le message du Saint-Suaire, sur lequel les marques d'un homme flagellé et crucifié sont « les marques d'un amour qui ne s'arrête pas avec la mort », souligne le communiqué de présentation de l'événement.

(source : Zenit.org)

Saint Joseph, modèle des pères.

Le Pape François a consacré à saint Joseph la catéchèse de l'audience générale tenue Place St Pierre le 19 mars dernier, rappelant combien il assumait la protection de Marie et de Jésus: « Il faut voir en lui le modèle des éducateurs car il a protégé et accompagné le Christ dans sa croissance en sagesse et grâce, ainsi que le souligne l'Évangile. N'étant pas le père de Jésus puisque son père était Dieu, il lui servit de père, réussissant à le faire grandir en sagesse et en grâce... Il l'a élevé en ne lui refusant rien d'utile à une bonne croissance... La mission accomplie par Joseph est véritablement unique, parce que Jésus est unique. En protégeant et élevant Jésus, Joseph s'est révélé exemplaire. C'est pourquoi il est le modèle des pères, de tout éducateur ». S'adressant aux pères de famille, dont c'est aujourd'hui la fête en Italie, le Saint-Père, les a encouragés « à toujours être très attentifs à leurs enfants car ceux-ci ont un grand besoin d'eux, de leur amour. Soyez pour eux comme saint Joseph...en protégeant leur croissance et en les accompagnant. Ainsi serez-vous de bons éducateurs ». En conclusion, il a demandé de prier pour tous les pères du monde, vivants et défunts, et pour notre père à tous, le Père éternel.

(source : Vatican Info Service).

REVUES

Documents Episcopat, *Migrants et réfugiés, vers un monde plus juste et fraternel, enjeux de la pastorale des migrants.* 2/2014. Le 8 juillet 2013 le Pape FRANÇOIS en visite à Lampedusa parlait à propos de l'accueil des migrants de la « mondialisation de l'indifférence ». La 100^e Journée Mondiale du Migrant était célébrée en janvier 2014. Mgr Laurent Dognin, évêque accompagnateur du Service national pour la pastorale des migrants et personnes itinérantes, et le P. Lorenzo Prencipe, directeur du Service, évoquent les défis mondiaux des migrations et de leurs répercussions en France, et nos responsabilités en tant que citoyens et que chrétiens.

La Documentation catholique, Nouveaux enjeux pour la vie consacrée, n°2514, avril 2014.

«Soyez témoins d'une autre façon de faire, d'agir, de vivre» disait le Pape FRANCOIS lors de sa rencontre avec les supérieurs généraux des instituts religieux masculins. Dans ce n° tous les « Actes du Pape » en ses homélies, messages et audiences. Le rapport de la Commission des Evêques de la communauté Européenne dans lequel le Cardinal Reinhard Marx évoque les 4 questions cruciales qui préoccupent l'Eglise à l'agenda européen : la migration, les retombées de la crise économique et financière, la législation en préparation, le populisme et nationalisme.

LIVRES

Conférence des Evêques de France, Notre Bien commun. Editions de l'Atelier.

Le Service National famille et société de la CEF vient de publier ce document destiné à faire « connaître la pensée sociale de l'Eglise pour la mettre en pratique ». La pensée sociale de l'Eglise est souvent mal connue y compris par les catholiques. 7 thèmes sont abordés : les principes de la pensée sociale, la politique, la propriété, le travail, la famille, les styles de vie, les migrations. Un DVD accompagne le livre aidant ainsi à l'organisation de réunions de formation.

Dom Jean-Charles NAUD, Le démon de midi – L'acédie, mal obscur de notre temps. Editions l'Echelle de Jacob.

Vaincre l'acédie, que St Thomas définit comme « un dégoût de l'action » ou « une tristesse de Dieu ». « L'acédie nous fait croire que nous n'arriverons jamais à tenir notre engagement, que nous ne pouvons pas persévérer. Quel que soit notre état de vie, tous nous pouvons être tentés par l'instabilité ou le découragement. Le remède à l'acédie, c'est la joie. Car la joie est le décentrement de soi-même » nous dit l'auteur.

Matthieu ROUGE, L'Eglise n'a pas dit son dernier mot, petit traité d'antidéfaitisme catholique. Editions Robert LAFFONT.

Une réponse vigoureuse, argumentée, et vivante au 'déclinisme' qui a souvent cours à l'extérieur comme à l'intérieur de l'Eglise.

Laurent ULRICH, L'Espérance ne déçoit pas. Un évêque face au monde de l'économie. Editions Bayard.

Mgr ULRICH, archevêque de Lille, publie cet ouvrage co-écrit avec Alain Deleu, syndicaliste à la CFTC, Thérèse Lebrun, ancien président-recteur de l'Université catholique de Lille, Henri Madelin, jésuite et Dominique Reynié, politologue. Il analyse les raisons d'espérer alors que la crise sociale et politique, institutionnelle et économique fait rage dans nos sociétés, et que l'Eglise n'échappe pas aux critiques. Le livre est construit en deux parties et sous la forme d'exposés.

La 1^{ère} partie porte sur la démocratie et ses valeurs, avec le P. Madelin et M. Reynié. La 2^{nde}, porte sur les questions sociales et le monde économique, avec M. Deleu et Mme Lebrun.

A chaque fois, Mgr Ulrich affronte le tableau souvent noir et préoccupant des réalités, pour les confronter au discours et à l'enseignement de l'Eglise. Ce dialogue sans concession nous rappelle que l'Eglise n'existe pas pour elle-même mais pour l'humanité. (site archidiocèse de Lille)

INTERNET

Un site rénové pour **l'Apostolat de la Prière** depuis mars 2014 ; à consulter sans modération.

www.prieraucoeurdumonde.net

Participez au travail de mémoire mené par le diocèse aux armées sur « **le fait religieux et la foi chrétienne dans la grande guerre** ». N'hésitez pas à nous envoyer des témoignages, photos etc... et à consulter la rubrique qui y est consacrée sur notre site internet www.dioceseauxarmees.catholique.fr

Aumôniers en opérations extérieures

TCHAD

*Aumônier Pierre d'ARMAND
de CHATEAUVIEUX
(départ 6 février 2014) - 4 mois
SP 85301
00825 Armées*

LIBAN

*Aumônier Jacques GRIFFOND
(départ 16 mars 2014)
SP 25002
00402 Armées*

*Aumônier Dominique ARZ
(départ semaine 24)
SP 25002
00402 Armées*

AFGHANISTAN

*Aumônier Denis BERTIN
(départ 14 mars 2014)
SP 55007
00790 Armées*

CÔTE D'IVOIRE

*Aumônier Etienne d'ESCRIVAN
(départ 16 février 2014) - 4 mois
SP 85111
00856 Armées*

MALI 1 - Gao

*Aumônier Pascal FRET
(Départ mai 2014)
SP 30397
00200 HUB-Armées*

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE (Bangui)

*Aumônier Yann FOUTIAU
(Départ 4 mars 2014)
PCLAT SP 90061
00200 HUB-Armées*

Aumôniers embarqués

*Aumônier Youssef EL-KOSSEIFI
frégate de Grasse
du 10 au 28 mai 2014*

*Aumônier Joseph GSTALDER
frégate La Motte Picquet
du 28 mai au 26 juin 2014*

*Aumônier Jean-Thierry CHAROLLAIS
FASM MONTCALM
27.05.2014 au 17.06.2014*

*Aumônier Patrice TIGEOT
frégate La Motte Picquet
du 05 au 28 mai 2014*

*Aumônier Amaury CARIOT
FAA JEAN BART
21.02.2014 au 05.05.2014
22.05.2014 au 20.06.2014*

« Bienheureuse parce que tu as cru ! »

Marie est bienheureuse par sa foi en Dieu, par sa foi, parce que le regard de son cœur a toujours été fixé sur Dieu, sur le Fils de Dieu qu'elle a porté dans son sein et qu'elle a contemplé sur la croix.

Dans l'adoration du Saint-Sacrement, Marie nous dit :

« Regarde mon Fils Jésus, tiens le regard fixé sur lui, écoute-le, parle avec lui. Il te regarde avec amour. N'aie pas peur ! Il t'enseignera à le suivre pour témoigner de lui, dans les grandes et les petites actions de ta vie, dans les relations de famille, dans ton travail, dans les moments de fête ; il t'enseignera à sortir de toi-même, pour regarder les autres avec amour, de même que lui t'a aimé et t'aime, non en paroles mais par les faits ».

Ô Marie, fais nous sentir ton regard de Mère,

Conduis-nous à ton Fils,

Fais que nous ne soyons pas des chrétiens de « vitrine », mais des chrétiens qui sachent « se salir les mains » pour construire, avec ton Fils Jésus, son Royaume d'amour, de joie et de paix.

Pape FRANCOIS

au sanctuaire du Divino Amore, 11 octobre 2013

Pour recevoir EGMIL pendant un an, complétez le bulletin ci-dessous.

EGMIL

Revue du diocèse aux Armées Françaises

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

POUR RECEVOIR EGMIL PENDANT UN AN, RENVOYER LE BULLETIN COMPLÉTÉ À :

Diocèse aux armées françaises - EGMIL

20 bis, rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris

Libre participation aux frais d'envoi ; si vous le souhaitez, vous pouvez nous adresser un chèque de soutien à l'ordre de : DAF - services administratifs